

Larmes du passé, du présent, de l'avenir, pleurs de vieillard ou de captif, sanglots de l'exilé ou du martyr, larmes de mourant, larmes d'adieu, je vous aime et vous bénis toutes, ô larmes, parce que toutes vous êtes des parcelles de l'âme, des lambeaux du cœur !...

Mesdames, il est des chagrins que vous pouvez consoler : ce sont les larmes de la pauvreté et de la souffrance.

Ah ! secourez les misères, donnez aux pauvres l'obole de votre charité, et surtout mettez-y un peu de votre cœur : la joie ineffable que vous ressentirez au plus profond de votre âme saura bien vous récompenser de votre dévouement et de votre charité.

Vous avez vu la goutte de rosée qui gît sur le brin d'herbe : que vaut-elle ? Attendez, le soleil vient de lui glisser un de ses rayons, et dans le diamant enlacé comme dans un ruban de velours vert, vous reconnaîtrez à peine la goutte de rosée.

Mesdames, quand de vos cœurs jaillira le rayon de charité qui s'élance vers le pauvre, vous verrez les larmes de la souffrance s'épanouir en un sourire délicieux, vous aurez semé des fleurs sur un chemin d'épines, et dans un ciel d'automne, vous aurez fait glisser des rayons de soleil !...

LAURETTE DE VALMONT.

LA FLEUR DE SAINT PATRICK

Il y avait une fois une plante qui, à l'époque où je vous la présente, n'avait point encore de nom—ce qui ne l'empêchait pas de se bien porter (Parlez-moi des gens inconnus pour être heureux.)

Plus tard, je ne saurais vous dire au juste quand, des savants l'appelèrent Terre en raison du métal loide dont elle est, en majeure partie, composée. Elle ne s'en porta pas mieux. (La renommée ne fait pas le bonheur.)

Quand elle n'était pas encore baptisée, elle était couverte d'un manteau de verdure superbe, mais uniforme. Le vert de terre (ceci n'est point un calembour) ne s'arrêtait que pour faire place au bleu de mer.

Les anges préposés à la décoration de notre futur logis s'avisèrent un jour que le tableau était monotone, tout en teintes plates et un peu foncé.

Ils allèrent trouver quelques âmes à naître, qui se consolaient de cette perspective en dessinant et en brodant d'étranges et gracieuses choses sur les nuages qui passaient.

C'étaient Eve, Salomon, Lucullus, saint Patrick, sainte Elisabeth de Hongrie, le roi René, Henri Plantagenet, Marie-Antoinette, le général Boulanger et un président de République dont le nom m'échappe, mais cela ne fait rien, son Chapeau appartient à l'Histoire.

—Ne trouvez-vous pas, chères âmes, que ce vert manque de variété ? dirent les anges.

—Un peu, opina sainte Elisabeth de Hongrie, mais ce n'est pas la faute des cryptogames. Elles n'ont pas la faculté de changer d'aspect.

—On pourrait, peut-être, la leur donner, proposa le roi René, qui venait, avec son sceptre futur, de déchiqueter un nuage laiteux et un rayon d'aurore. Voyez, un petit morceau de ceci et de cela, bien adroitement chiffonné et piqué dans l'herbe... Quel régal pour les yeux, mes amis !

—Et ce beau globe vermillonné, s'écria Eve, qui venait de rouler en boule, dans ses mains blanches, un petit morceau de nue cuivrée. Dans les rameaux verts, au soleil, quelle parure !

—Et ces jolies étoiles blanches avec ces boules rouges, ajouta Lucullus qui, par émulation, venait de ciseler de la neige et de modeler du soleil couchant.

—Passez-moi vos matières premières, demanda le futur et majestueux Salomon. J'ai une idée. Là ! que dites-vous de ces grands cornets rouges et blancs !... Il m'en reste un peu... En désirez-vous, Madame ?

—Volontiers, sire, répondit Marie-Antoinette... avec un peu de bleu de ciel, s'il vous plaît... Tenez, avec le rouge, j'ai fait un hamac pour libellule, avec

le blanc, un parasol pour bête à bon Dieu, avec le bleu, un logis pour abeille. Et vous, sainte Elisabeth ?

—Je vous ai pris un peu de blanc de neige et de rouge de soleil pour en faire une chambre rose pour papillon... Si nous mettions tout cela dans l'herbe ? ajoute-t-elle en se tournant vers ses compagnons, qui tous avaient façonné quelque chose.

—Parfait, dirent les anges.

Le groupe descendit en se bouchant les oreilles, car, au temps des cryptogames, les animaux terriens étaient gigantesques et brailards.

Le soleil, curieux de ce que pouvait venir faire ici-bas cette gracieuse légion, sortit des nuages et, soudain, un enchantement se produisit.

Dans les prairies moirées, au flanc des coteaux, au fil des rivières, une gamme de couleur chanta. Les roses de sainte Elisabeth, les œillets du roi René, les pommies d'Eve, les cerisiers de Lucullus, les grands lis de Salomon, les panaches d'or du genêt, les coquelicots, les marguerites et les bleuets de Marie-Antoinette riaient partout et encensaient tout.

—Nous viendrons un peu plus volontiers sur la terre, dirent les Ames enchantées.

—Pourvu que les hommes ne fassent pas un méchant usage de ces merveilles, soupirèrent les anges... Allons, remontons... où êtes-vous donc, saint Patrick ?

—Me voici, dit le bon saint, qui parut vers le Nord, en secouant son manteau.

Et, alors, un jour que Eve, la blonde, voulut désobéir au Seigneur, elle prit la pomme ;

Et lorsque Salomon, le sage, se laissa subjugué par la reine de Saba, il cueillit ses lis pour les lui offrir ;

Et quand la gourmandise romaine fut à court d'éléments, Lucullus la dota du cerisier ;

Et lorsque Henri d'Angleterre voulut tuer des Français sous couleur de droit politique, il arracha, au coteau, le genêt d'or ;

Et le jour où deux maisons rivales se ruèrent l'une sur l'autre, elles cueillirent les roses de sainte Elisabeth ;

Et lorsque la tuerie révolutionnaire commença, elle prit dans les parterres abandonnés de Trianon les bouquets tricolores, marguerite, coquelicot, bleuets, que la royale bergère avait mis à la mode parmi sa petite cour ;

Et lorsqu'on s'égorgea en Espagne, la marguerite étoila le drapeau ; l'œillet rouge commença l'aventurière odyssée que termina le suicide antichrétien ; et l'œillet blanc, au bois de Boulogne, fut piétiné par les agents de police...

—C'est dommage, dirent les anges. Toutes nos fleurs y ont passé !

—Non, pas toutes, répondit saint Patrick, ma fleur est en Irlande et, comme elle avait peu de couleur et point de parfum, c'est sa feuille à trois folioles que j'ai fait aimer, car c'est avec elle que j'ai expliqué à mon peuple le mystère de la Sainte-Trinité.

Tandis que vous donniez à la Terre l'ivresse des parfums, l'enchantement des formes, la magie des couleurs et la fraîcheur des fruits, moi j'ai donné la Foi. C'est pourquoi personne, encore, parmi les hommes, n'a fait mauvaise usage du trèfle.

Et ce disant, il tourna les yeux vers l'Irlande et tressaillit douloureusement.

C'était l'autre jour. Ce qu'il voyait de haut ressemblait à une bataille de fourmis : ça et là, quelques taches rouges, des éclairs d'acier et, dans l'air, une stridente cantate de guerre.

Au loin, surveillant la tuerie, une reine vieillie avait épinglé à son diadème, presque centenaire, le trèfle de saint Patrick...

N'importe. Le monde sait que l'Angleterre prend son bien où elle le trouve et que, le trouvant rarement chez elle, le prend généralement chez les autres : elle ne pouvait, en cette circonstance, mentir à sa vocation.

Frappée, enfin, par la grande leçon que la justice de Dieu lui inflige même au travers de succès momentanés, la nation de proie s'est effrayée, et ce déclin de fortune amenant un déclin d'insolence, elle s'est demandé où pourrait bien se trouver l'amulette, la symbole sacré qui, dans son mythe, enferme la victoire.

Flegme ironique bien anglais ! La souveraine octogénaire, en mal d'espoir superstitieux, s'est alors souvenue que, depuis près d'un siècle, les siens égorgeaient un peuple sans voir la fin de son sang, affaïmaient une nation sans l'avoir transformée en cimetière, spoliaient et tuaient des catholiques sans leur avoir fait perdre l'espérance qui jette à l'assaut et la foi qui maintient sur la brèche.

—Qu'ont donc ces gens-là comme "porte-bonheur ?" se dit la souveraine inquiète.

—Pen de chose, madame : un trèfle à trois folioles avec la légende de saint Patrick : le Père qui jamais n'abandonne ses enfants ; le Fils qui mourut pour ses frères ; l'Esprit qui soutient les justes.

Epinglez le shamrock de saint Patrick à votre diadème ; mêlez-le aux cheveux de vos filles, placez-le à la boutonnière de vos ministres et même, comme vous l'avez fait l'autre jour, aux cocardes de vos chevaux, le trèfle irlandais n'en sera pas déchu—malgré l'outrage fait d'ironie. On ne dira pas, en le voyant à Windsor, qu'il est le gage de la prospérité meurtrière de votre règne mais la dépouille opime de vos plus intéressantes victimes...

Le succès, a dit Jules Simon, ne va pas toujours au plus juste et n'about jamais le coupable.

NEMO.

UN VILLAGE DE FOUS

C'est au Laos, dans notre possession d'Indo-Chine, que l'on rencontre cette particularité probablement unique en son genre, qui est signalée par M. le Dr Lefèvre, médecin des Colonies. Il faut dire que d'ordinaire les agglomérations sont d'une importance extrêmement restreinte au Laos : d'une façon générale, la densité de la population n'y dépasse point un habitant et demi dans le Haut Pays, et deux et demi dans le Bas Laos. De plus, il ne se rencontre dans toute cette région qu'un seul village contenant trois cents maisons, et c'est précisément Ban-Keune, sur le Namngume, le village des fous dont nous voulons parler.

C'est même à la composition bizarre de sa population que ce village doit son importance relativement si grande. Au Laos les cas de folie sont fréquents, et quand on voyage, il n'est pas rare de trouver sur sa route des hommes, des femmes ou des adolescents qui sont atteints de cette maladie : une des manifestations les plus fréquentes de cette folie consiste à croire que l'on a un buffle dans le ventre. Sous l'influence de cette conviction au moins étrange, le "pipop," ainsi que l'on dit en langage laotien, c'est-à-dire le possédé, commet toutes sortes d'extravagances, et même des dégâts : ses voisins cherchent par suite à s'en débarrasser, à l'éloigner du village. On le relègue donc à Ban-Keune ; mais auparavant on s'assure qu'il est bien "pipop" en recourant à un procédé qui rappelle l'ancien jugement de Dieu : on lui lie les mains et les pieds, on le jette à l'eau. S'il surnage, c'est qu'il n'est pas possédé ; si, au contraire, il coule à fond, ce qui doit être fréquent, il est voué à la relégation. Nous n'avons pas besoin de dire qu'on le surveille pendant son immersion, autrement il n'y aurait guère de gens pour aller peupler le village des fous.

Toujours est-il qu'un grand nombre de ces malheureux se trouvent réunis là, se mariant entre eux, ayant des enfants ; ils ont même réussi à former une agglomération qui n'est pas seulement fort importante au point de vue de sa population, ce qui n'est pas tout à fait leur faute, mais qui est particulièrement florissante et riche, puisqu'elle rapporte annuellement à elle seule mille piastres d'impôts au protectorat français.

FLANEL.